

Les Quotas

Ça s'annonçait mal, très mal.

Je n'avais pas mis les pieds dans ce genre d'endroit depuis ma mise en coupe avec Haye. Les codes de comportement qui devaient être en vigueur sur l'astronef allaient m'être devenus quasi inconnus. C'est terrible tout ce qu'une rupture vous enlève. J'avais l'impression de revenir dans une cité quittée cent cycles plus tôt. Une cité qui aurait beaucoup changé. Évidemment, durant tout ce temps ! Inutile de rêver, les choses se transforment, elles n'attendent pas après vous.

Quant à ma cité intérieure... Des ruines et des cendres. La désolation. Appels sanglotés ne tirant de son sommeil que l'écho. Raser les murs, qui tombent en poussière.

Bref, pardon, aucun indice pour deviner quels étaient les codes actuels, voilà, j'étais sans repères, le dépaysement complet.

Il fallait en passer par là.

Si au moins Haye avait accepté qu'on fasse semblant encore quelques cycles. Bah, même ça, ça n'aurait servi à rien, puisque l'Inter avait commencé à contrôler les couples établis comme tout le reste. Et elle envoyait ses tueurs jusque dans les coins de la Méga où autrefois elle fermait les yeux, où il y avait une certaine tolérance, on savait pouvoir contracter de l'union arrangée, de l'intercourse sur contrat – en plus d'éventuels désordres viraux, soit dit en passant. Même être en coupe, ça ne constituait plus une protection pour personne, plus une garantie, aucune assurance, même en coupe il fallait être actif et régulier et durer un temps bien déterminé, calculé selon le nombre de cycles de vie, sa position sur l'échelle sociale (une multitude de barreaux serrés les uns contre les autres tout en bas, puis un gouffre avant les derniers perchoirs). Selon l'origine, le revenu etc. : je ne vous apprends rien, l'Inter rentre tous ces critères dans les Calculateurs pour déterminer le nombre d'actes de nature sexuelle qui vous sont prescrits. Et les derniers Calculateurs, à capteurs thermo-sensoriels, envoient aussitôt un message à l'Inter si vous les oubliez chez vous. Vous ne le saviez pas ?

Est-ce qu'ici, entre vous, vous maintenez le même système de quotas de rapports, si je puis me permettre de poser la question ?

Très bien, je poserai mes questions plus tard.

En tout cas, ça prouvait au moins une chose : que les contrôleurs de l'Inter, sous leurs apparences de butors, n'étaient pas des imbéciles finis qui se seraient laissé berné par la première furtive étreinte après un verre au comptoir, dans le brouhaha et les égossissements de leur musique de fondus.

Et tout le monde qui les prend pour des abrutis, moi comme les autres... Nous ne sommes toujours pas suffisamment évolués pour cesser de juger selon les apparences.

Bon, vu que je ne connaissais plus les codes, je savais que n'importe qui pouvait m'aborder, le tout-venant comme le raffiné, et la rencontre aléatoire, ça n'a jamais été ma tasse de thé, Haye me le reprochait suffisamment ! *Et tu ne sortiras pas de ta routine, de temps en temps !?* Oublions tout ça... Cet épisode est... Derrière moi...

En tout cas, j'avais vu juste : à peine reposé mon verre sur le comptoir métallique et claqué la langue pour sortir un dernier nano-blast de la substance de contrebande, qu'on s'avancait déjà ! Évidemment : on ne choisit pas un astronef de ce genre, sur un des anneaux les plus éloignés, quand on a froid aux yeux et les orifices serrés, « comme on va à confesse », je crois qu'auraient dit les Anciens, tiens, c'est l'expression qui m'est revenue à ce moment-là mais je ne sais plus trop ce que ça veut dire, les Centres d'Instruction et les plaquettes de connaissance, c'est loin, tout de même. Ça fait un bail, je crois même que les Anciens auraient dit. J'aimais ça, étudier. Mais je n'ai pas pu me payer de quoi continuer.

Au moins, ça sonnait bien, « comme on va à confesse », et j'avais besoin d'un peu d'assurance. Cela me tiendrait lieu de formule de protection. Presque une incantation.

Allez, ce n'était pas le moment de flancher, pour sûr je n'avais pas mis les pieds dans un tel gourbi depuis ... je n'allais pas commencer à compter les cycles qu'avait duré mon coupe avec Haye !

Je n'en menais pas large, mais c'était trop tard pour se dégonfler, l'autre n'avait pas l'air d'avoir l'intention de faire marche arrière :

– Bonsoir, je fonctionne sous le nom de Djoa. Vous êtes là pour la même chose que moi, je suppose ?

Ouf, pour une approche directe, c'était une approche directe ! À moins que pendant ma période avec Haye, les entrées en matière aient beaucoup changé. Ce n'est pas cent cycles qu'on aurait cru, maintenant, mais dix mille...

Et voilà l'autre qui reprenait :

– J'ai déjà fait plusieurs tentatives ailleurs mais les sbires de l'Inter font régulièrement des rafles de contrôle, et désormais ce ne sont même pas leurs officiels : des mercenaires. Ce sont les pires ceux-là, ils ne ferment les yeux sur rien, ils sont animés d'un zèle de convertis ! Et grassement payés, aussi. Bref, ils embarquent tout le monde, putes, clients, tout le monde, et je n'ai pas eu le temps de. La dernière fois, ils m'ont retiré ma carte d'approvisionnement-énergie pendant trois cycles. Et la fois précédente... Bref, ce n'est pas le pire qu'ils vous réservent, ils ne manquent jamais d'imagination, vous pouvez me croire...

Le ton était las, j'ai trouvé. Ni colère ni révolte, non, rien que de la lassitude. Pas d'énergie pendant trois cycles, et il y avait eu pire... Multirécidiviste, donc. Ça me rappelait ma première Brimade, niveau 1 : logement réquisitionné pendant un tiers de cycle, retour à la case départ, au Communautaire, seul le Centre de Réhabilitation m'avait été épargné. Oh, personne ne s'était payé ma tête, on rame tous dans la même galère, mêmes injonctions pour tout le monde, à part évidemment pour les protégés de l'Inter.

Djoa, donc, multirécidiviste et avait connu pire... Voilà qui annonçait la couleur, ne faisait pas dans la dentelle et... Vous avez vu, j'ai de beaux restes de mes leçons sur les Anciens !

Bref, c'était à peine croyable, mais j'avais comme le désir qui s'éveillait. Quelque part. Encore timide, fragile sans aucun doute, mais quand même...

Haye n'avait pas tout emporté, alors, cela pouvait encore surgir, pousser dans mon désert dévasté, j'ai pensé.

– Bon, je continue la parlotte, puisque c'est moi qui ai commencé. On s'y prend comme vous voulez, je peux tout faire, j'aime tout. Ou plutôt...

Pause. Les moteurs arrière de l'astronef s'étaient déclenchés, complétant discrètement le brouhaha des voix des autres consommateurs. Quelques putes allaient et venaient, enfin, si c'étaient bien des putes, vu comme les choses avaient changé, je n'en aurais pas mis ma main au feu, c'était comme si je sortais tout juste du Communautaire et n'avais jamais rien vu...

J'ai parcouru du regard les bouteilles derrière le comptoir, poliment, comme ça se faisait avant, au cas où certains usages avaient encore cours. Pas mal d'étiquettes vieilles annonçaient le liquide de contrebande, les bouteilles vidées puis rereplées... C'était vraiment un... lieu de perdution, encore une expression des Anciens qui me revenait, j'étais décidément en forme, c'était bon signe, je me suis dit.

Oh non, ce n'est pas dur de retrouver tous ces détails, j'ai la mémoire excellente.

Le plateau du comptoir avait perdu son lustre, les ronds laissés par les verres lui faisaient comme des ocelles, une maladie de peau, le méchant virus qui tue tant de monde. Cette pute qui faisait les cent pas derrière la plus grande table... Et si c'était un Contrôleur ? J'en ai eu un frisson dans le dos, ce serait prudent de baisser le ton mais l'autre n'avait pas l'air méfiant, continuait son baratin, prenait sûrement mon silence pour un encouragement :

– Disons plutôt... j'en ai assez pris plein la figure pour ne plus avoir peur de... bref, rien ne me rebute, c'est vrai, je peux tout faire. Et...

Nouveau silence. C'était peut-être mon tour de dire quelque chose, mais quoi, on dit quoi quand on ne connaît plus les codes !?

– Et... Bref, tout m'est égal.

D'un ton las, paupières à peine baissées. Eh bien, au moins, c'était sans ambiguïté ! Et mon désir à moi qui s'éveillait toujours, et voilà même qu'il s'ébrouait ! C'était un des ces jours, trop rares, disait tout le temps Haye, à se demander si quelque chose chez moi trouvait grâce à ses yeux, c'était un de ces jours où j'allais me surprendre ? Voilà qui était cliché de chez cliché, même pour l'astronef le plus glauque... Et il fallait que je trouve à dire quelque chose, vite, avant que le désir ne se tire !

– Je m'appelle Kimée. Allons aux chiottes.

Voilà, direct aussi, je me trouvais plutôt pas mal, sur ce coup, j'assurais, tiens !

– Déjà ? Vous ne voulez pas boire un verre ?

Ton sincèrement surpris. Eh, eh, tu ne t'attendais pas à ça, hein ? On relève les yeux, et moi j'ai offert tout mon visage, c'est ce que j'ai de mieux, disait Haye. La suite, d'un ton amusé :

– Si vous n'avez pas envie, on ne va pas y arriver.

Pause. Puis, encore :

– Mais ce sera sans importance.

Oh que si j'avais envie, j'avais même foutrement envie, et je l'ai dit comme ça, tant pis si ça fait vieux jeu, il y en a qui aiment :

– Si, j'ai envie, j'ai même foutrement envie de vous.

Car le désir avait fini de s'ébrouer, il était debout, tête haute, droite, regard franc, fier de sa puissance. Je l'ai vraiment pensé : voilà un jour où je vais me surprendre !

Djoa, avec un sourire : – Foutrement... Vous avez grandi chez des descendants d'Anciens, vous, ou alors vous avez bien potassé vos Plaquettes... Allons-y, précédez-moi.

J'ai caressé d'un doigt le comptoir, allez, debout, la trouille m'aurait serré le ventre si toute la place n'avait pas été prise par l'envie qui commençait à brûler, et tiens, non, la pute n'était pas un Contrôleur qui aurait été là pour nous, ou alors les codes avaient changé du tout au tout, mais ça aussi, c'était sans importance, je m'en foutais, ça ne comptait plus...

J'ai choisi les toilettes handicapés : je me sentais soudain en veine d'ironie, et tant pis pour celle, démesurée, toute-puissante, abusive de l'Inter, celle qui contraint tous les établissements, même sur un astronef aussi reculé que celui-là, à aménager des toilettes handicapés pour recevoir la clique d'éclopés, abîmés, massacrés, qui ressortent de ses salles d'interrogatoire. Le service après-vente des spécialistes de torture de l'Inter... Mais je m'en foutais, de leur humour noir de bourreaux, j'avais un dragon dans le ventre... le diable au corps, encore une expression... oh oui, j'étais en forme !!

Quand j'y repense...

L'endroit est vraiment dégueulasse, pas de raison, jusque sur les murs il y en a, et pourtant Djoa a l'air à l'aise. Il faut dire que c'est ça ou pas d'énergie pendant trois cycles, ou pire... Pire, justement, ça m'intrigue quand même, alors je demande :

– Pire qu'une suspension de carte-énergie, vous avez dit, tout à l'heure...

– Oh, inutile de mettre des mots là-dessus tout de suite, vous allez probablement vous en rendre compte rapidement. Enfin, j'imagine...

Et, nous ramenant à nos moutons :

– Vous ne m'avez pas dit ce que vous aimeriez faire.

Et moi je réponds, tranquille :

– Déshabillez-vous.

Le ton comminatoire, ma voix n'a pas l'habitude. Et pourtant, sans sonner faux, ça sonne... neuf. Oui, c'est ça, neuf. Mais il faut être honnête, je n'entends plus ma voix, à peine, à demi étouffées par les parois métalliques percées d'écrous et couvertes de zébrures, les voix des autres consommateurs

restés englués devant leur verre, les pauvres. C'est que ça fait du bruit, du désir comme ça, ou plutôt, ça vide la tête. Non, ça rend sourd, voilà. Oui, c'est ça, ça rend sourd. Et j'ai répété, avec plus d'autorité encore :

– Déshabillez-vous.

– Bien. Quand nécessité fait loi... a dit Djoa en commençant, et en me regardant à la dérobée.

Mais là, je crois que... oh, si je me souviens bien... peut-être que j'invente, je sais plus, c'était trop fort... mais quand même je raconte, il faut bien... alors là j'ai offert tout mon visage, ce que j'ai de mieux, et ma main droite se tend vers Djoa qui s'avance, jambes nues déjà, enfin je crois, je me sens timide soudain, je sais plus où poser les yeux, mais Djoa, si, et les agrafes alambiquées de ma veste restent à défaire, apparemment la main droite de Djoa se sent des ailes... la gauche aussi, d'ailleurs... elle papillonne sur mes agrafes qui sautent l'une après l'autre, consentantes, et sur un coup de tête, voilà que sa gauche m'enlève mon pantalon, et le pantalon maintenant il nous observe depuis le sol sale, curieux, ça fait un moment qu'il n'a pas vu ça, il faut dire qu'avec Haye je ne connaissais plus que la disette... et j'ai l'impression d'avoir le regard de Djoa qui me remonte lentement les jambes, puis fait un bond jusqu'à ma poitrine...

– Votre poitrine... magnifique..., d'une voix qui glisse en même temps que nos chemises.

– La vôtre... rien à lui envier : l'autre voix, la mienne je crois, dans un sourire, et gémissements, déjà...

Djoa est tout près de moi, nos poitrines se rencontrent, souples, c'est l'astronef qui a bougé ? je recule contre la barre latérale d'appui destinée à ceux des interrogés par l'Inter qui ont pu conserver au moins un bras, Djoa m'attrape aux reins, *c'est ça ou le dos dans la merde, vous allez vous en foutre partout*, et ça me fait sourire, ce commentaire sobre en descendant lentement sur ses genoux, *je m'en fous*, je crois que j'ai dit, *et si vous vous retourniez ?* Djoa demande, et moi je murmure, *alors ce sera la gueule, dans la merde*, une main sur le mur pour l'équilibre, il faudra que je l'essuie, mais sur quoi ? je m'en fous... l'autre main dans mon dos, dans les cheveux de Djoa, sa langue dans mon orifice, moi j'encourage, tant que j'y arrive encore, Djoa, la bouche pleine, on ne parle pas la bouche pleine, enseignaient les Anc...

Djoa se recule pour reprendre souffle, lentement je me retourne, je fais remonter Djoa à ma hauteur, ses genoux craquent légèrement... Djoa se redresse... seins contre seins...

Laissez-moi essuyer la merde sur votre visage, et Djoa se baisse pour ramasser sa chemise... mais moi je retiens ses seins, une main en serre, l'autre en pince mobile sur le téton durci et c'est à son tour de gémir...

Je voudrais en finir. Non. Je sais plus...

Ça veut dire quoi, finir ? Je m'en fous, ma main-serre, voilà qu'elle descend, à la recherche de son orifice frontal, et elle rencontre... une peau épaisse...

De cicatrisation.

Les bourreaux.

Jamais ils ne manquent d'imagination, vous pouvez me croire.

Comme un hoquet, j'ai la compassion qui me saute à la gorge, pendant que Djoa s'excuse :

– Oui, ils m'ont masculé. Fermé ma fente à jamais... Multirécidiviste de l'abstinence, je vous l'ai dit ... et puis ... quelques activités de résistance clandestine... La prochaine fois leurs bouchers ne me laisseront rien. Couperont le reste. Si vous voulez, on arrête. Si ça vous dégoûte...

Si ça me dégoûte... De ma chemise j'essuie la merde sur mon visage. De ce jour, j'ai perdu le dégoût, et je m'en félicite...

Mon regard plongé dans le sien, sérieux. Mais ma main-serre, tandis que l'autre forme maintenant une coupe tendre sur son sein, ma main qui s'apprêtait à glisser sous son membre pour combler les chairs tendres et humides, impatientes, offertes, la petite bouche chaude mouillée que les mercenaires à la solde de l'Inter ont obturée, ma main remonte d'un pouce et saisit le membre qu'ils ont laissé. Jusqu'à la prochaine fois. Pour qu'il leur reste un endroit où punir à la prochaine sérieuse infraction.

Quand nécessité fait loi, je lui murmure à l'oreille, et Djoa, bras tendu, cherche en haut du mur de la cabine le préservatif qui devait y être, qui y était, car on ne quitte pas des toilettes d'astronef, même le plus pourri, sans avoir remis des préservatifs sur les margelles des murs – solidarité des marginaux, pour vous servir... Et tandis que la gaine légère s'enfile, je m'appuie des fesses contre la barre et je trouve à demander, faussement tranquille :

– La cicatrice ? Elle n'est pas sensible ?

Et Djoa qui répond :

– C'est à explorer.

Après... peut-être que j'invente... comment se souvenir de ces moments-là ? après... un bras de chaque côté de ma tête... j'ai les jambes écartées... souffle qui s'élève... muscle du bras droit bandé pour pas se coller au mur merdeux... je plaque de la main gauche mon membre contre mon ventre pour laisser royal passage à Djoa qui plonge dans mes yeux un regard sourd... et le reste... et j'accompagne la cadence...

Peut-être qu'on pourrait se revoir pour d'autres coïts, maintenant qu'on a le quota... - j'ai murmuré.
Faire exploser les normes statistiques d'accouplement est un autre acte de résistance. Ça me convient parfaitement – réponse de Djoa, d'une voix alanguie. Et si en plus, on fait ça par plaisir...
Je crois que c'est ce qu'on s'est dit. Je ne sais plus. J'avais la tête sur le côté comme une fleur fanée.
Qu'est-ce que vous en faites, de tous ces témoignages ?